

Mandy FABRET

# **Entre vous et moi**

~ Tome 2 ~

Légendes, Folklore et confidences

©Mandy FABRET.2018  
ISBN

## ~ Vidéo 1 ~

### Le grand départ

Hello tout le monde, j'espère que vous allez bien. Je vous retrouve aujourd'hui pour vous raconter la suite de mes péripéties. Tout d'abord, je tiens à vous remercier de me suivre à nouveau dans mes folles aventures. Pour celles et ceux qui n'étaient pas là au dernier « épisode », voici un petit résumé :

*Je m'appelle Samantha Martin, je suis psy et l'année dernière on m'a offert un cabinet de psychanalyse avec une patientèle un peu particulière. Pour faire court, durant mes premiers mois d'exercice, j'ai fait la connaissance d'une princesse victime d'un mariage arrangé, d'un pirate aux mille-histoires, d'un immortel dont la vie était devenue triste et morose, d'un bouffon machiavélique et pour finir, j'ai vécu une colocation forcée avec deux fantômes.*

Non non, je n'ai rien bu, je vous le promets ! Tout est véridique. Quand je vous ai laissé après ma première année en tant que « vraie thérapeute », Simon avait rejoint la lumière, Pilocco et Gisèle avaient trépassé, Jeanne était enfermée à double tour, Jade et Zayeb étaient en fin de vie, Sam et Lou jouaient plus que jamais au chat et à la souris et Marcus avait quasiment vaincu ses démons intérieurs. Quant à moi, j'avais décidé de partir à l'aventure. D'aller à la rencontre de patients qui ne pouvaient pas venir jusqu'à moi et qui, pourtant avaient, des histoires palpitantes à me raconter, ou plutôt des problèmes à résoudre.

Cependant, même si l'envie de voyager était devenue une évidence, la trouillarderie que j'étais avait encore quelques appréhensions. Et si je me faisais agresser ? Et si je ne trouvais pas de véhicule à louer ? Et si je me perdais dans un désert ? Et si mes patients étaient des psychopathes ? Tant d'interrogations qui faisaient augmenter ma tension plus qu'il n'en fallait. J'étais à deux doigts de renoncer. Pourtant, « IL » finit par me convaincre. Il décida de m'accompagner dans ce périple pour me servir de guide et de *bodyguard*. J'étais gênée, car cela ne faisait pas très professionnel, mais je ne pouvais refuser une pareille offre. Voyager en sa compagnie ne pouvait être qu'instructif et épanouissant, du point de vue culturel, bien entendu. Loin de moi tout sous-entendu déplacé...

Ah oui, je viens de constater que je ne vous ai même pas dit qui s'était dévoué pour m'accompagner. Une petite idée ? Eh bien, il s'agissait de ce cher Marcus. Vous vous souvenez,

cet immortel perturbé par la mort de son fils et par la transformation monstrueuse de sa fille. Il était venu un matin au cabinet alors que j'étais en plein rangement. J'avais des dossiers et des cartes routières de différents pays éparpillés un peu partout. Il y jeta un œil discret et me demanda si je comptais partir en voyage. Je lui expliquai que j'avais envie de sortir de ma zone de confort et d'aller explorer le monde, tout en aidant quelques patients au passage. Il trouva que c'était une bonne idée et proposa de faire un bout de chemin en ma compagnie. Il connaissait presque tous les recoins de la planète comme sa poche et se faisait une joie de me les faire découvrir. C'était une proposition alléchante, car je savais qu'avec lui à mes côtés il ne pouvait rien m'arriver. Je pesai le pour et le contre et après une intense réflexion d'au moins une minute trente, j'acceptai. Après tout, il n'était plus mon patient puisqu'il avait décidé d'arrêter ses séances pour une période indéterminée. Le *timing* était parfait. Qu'est-ce que j'avais à perdre ? Il était sympathique, intelligent, intéressant, cultivé et très beau garçon. Cela ne pouvait être qu'un voyage agréable. Attention, si j'avais accepté sa proposition, c'était sans aucune arrière-pensée, loin de moi l'idée de me jeter dans ses bras, que ce soit bien clair « entre vous et moi ».

Nous partîmes donc tous les deux vers des contrées inconnues pour un temps indéfini.

À l'époque, j'avais décidé de noter les comptes rendus de mes séances sur un carnet. Puis, en y réfléchissant bien, je me suis dit qu'il serait plus facile pour vous et moi de vous partager mes aventures en vidéo. Je pourrais ainsi y insérer des photographies des lieux visités et des petites animations pour rendre l'ensemble plus divertissant. En y réfléchissant bien, je me dis que j'aurais pu être une pionnière du genre. À l'heure où les blogueuses, youtubeuses et booktubeuses sont devenues de véritables phénomènes de société, j'ai peut-être raté une brillante carrière dans ce domaine. Alors, pour suivre mes nouvelles aventures, je vous donne rendez-vous sur mes différents réseaux sociaux.

À tout de suite...

## ~ Vidéo 2 ~

### La patiente inconnue

Notre expédition nous mena d'abord en Écosse. J'avais été contactée par une jeune femme totalement paniquée. Elle me racontait des choses si étranges au téléphone que je pensais qu'il s'agissait d'une mauvaise blague. Elle me parlait de rêves, de monstres, de tatouages et d'autres choses énoncées si rapidement que je ne pus tout noter. Elle me donna son prénom ; Ellen, et me donna rendez-vous dans trois jours dans un cottage écossais, avec pour seule indication qu'elle portait tout le temps des écharpes fleuries et qu'elle avait les cheveux longs et roux. Ce dernier point ne me paraissait pas très perspicace, car comme beaucoup j'ai ce fameux cliché en tête selon lequel presque tous les habitants du Royaume-Uni sont roux. Ce ne sont ni le prince Harry ni Ed Sheeran qui pourront me contredire. De toute façon, je n'avais pas d'autres choix que de me contenter de ce peu d'informations, car même si elle m'avait laissé son numéro de téléphone, il était difficile de la joindre. Pourquoi donc accepter une telle patiente, me diriez-vous ? Eh bien, je dois avouer que c'était principalement pour des motifs égoïstes. J'avais très envie de visiter l'Écosse ! C'était donc l'occasion que j'attendais.

C'est ainsi que nous nous mîmes en route ! En chemin, Marcus tint à me faire visiter certains endroits qui lui étaient chers, comme le château de Chambord. Il avait participé à sa création ! Dès 1519, il avait conseillé le roi François 1<sup>er</sup> dans l'élaboration de ce qui allait devenir un palais à sa gloire. Originaire d'Italie, Marcus avait rencontré de nombreux artistes italiens tels que Léonard de Vinci, à qui il avait soufflé mot de la construction prochaine du château. Malheureusement, l'artiste mourut l'année où débutèrent les travaux. Cependant, il avait laissé des dessins préparatoires qui auraient permis la réalisation de ce magnifique escalier à double révolution qui trône au milieu du donjon. Marcus resta en Sologne jusqu'à son achèvement sous Louis XIV. Il y fit venir l'un de ses amis un certain Jean Baptiste Poquelin, dit « Molière » qui composa pour le roi sa fameuse comédie-ballet, *Le Bourgeois gentilhomme*.

Autant vous dire que cette visite illumina ma journée. Tout était d'un gigantisme impressionnant et d'une beauté incommensurable. J'avais déjà visité des châteaux et d'autres monuments historiques, mais le faire en compagnie de quelqu'un qui y avait réellement vécu et qui pouvait

vous en révéler les secrets était beaucoup plus plaisant.

Après en avoir pris plein les yeux, nous fîmes une halte pour la nuit dans la capitale parisienne où Marcus avait acheté, il y a une soixantaine d'années, un appartement sous les toits. Contrairement à ses autres demeures, celle-ci n'était pas très grande, elle devait faire dans les soixante mètres carrés. Ce qui est déjà conséquent pour un bien immobilier situé en plein cœur de Paris. Il y avait une petite cuisine ouverte sur un salon-salle à manger, une grande chambre avec dressing et une salle d'eau. À l'époque, il avait eu ce bien pour une bouchée de pain, aujourd'hui, je n'ose même pas imaginer quel serait son prix. Les murs étaient d'un blanc immaculé, le sol, du parquet aux tons beiges, et pour égayer la pièce, quelques objets aux couleurs trop flashy étaient disposés çà et là. Des velux et des baies vitrées, disposés un peu partout, laissaient entrer une délicieuse lumière. À l'extérieur, c'était la cerise sur le gâteau. Une petite terrasse d'environ trente mètres carrés offrait une vue dégagée sur les plus beaux monuments de Paris avec la dame de fer au premier plan. Le spectacle en était hallucinant.

Nous dînions rapidement avant de nous mettre au lit (chacun dans le sien, mais je n'ai pas besoin de le préciser, n'est-ce pas ?).

...

Le lendemain matin, nous arrivâmes à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulles pour embarquer en direction de Glasgow. Je n'avais pas voulu que Marcus utilise son jet privé pour ne pas trop attirer l'attention. Résultat des courses ? 3h45 de vol avec escale et mon ventre qui criait famine. À peine avions-nous atterri que je me jetai sur le premier vendeur de sandwiches qui passait par là. Il était vraiment affreux, mais j'avais tellement faim que j'aurais pu manger n'importe quoi (ou presque). Marcus était hilare. Il avait l'habitude de jeûner de temps en temps pour purifier son organisme. De mon côté, il était hors de question de sauter l'un des quatre repas de la journée ! J'étais réglée comme une pendule quand il s'agissait de nourriture. J'avais eu raison de reprendre des forces, car la femme qui nous avait fait venir ici vivait dans un petit cottage, sur le domaine du château d'Aldourie près de la ville d'Inverness, soit à plus de 3h30 de route. Je vous laisse imaginer mon ravissement. L'air dépité, je sortis de l'aéroport à la recherche d'un taxi qui allait sans nul doute nous coûter un bras et peut-être même un rein. Je sais qu'avec le beau petit pécule que Simon (mon ex-colocataire fantomatique) m'avait légué après son passage dans l'autre monde, j'en avais les moyens, mais je n'étais pas habituée à dilapider autant d'argent mal à propos... sauf peut-être au moment des soldes, mais c'est une autre histoire... C'était sans compter sur l'anticipation légendaire de ce cher Marcus. Après avoir mis un pied hors de l'établissement, quelle fut ma surprise de découvrir qu'un magnifique camping-car flambant neuf était là, prêt à nous accueillir.

Il était d'un blanc immaculé, avec de chaque côté l'inscription « Sam's Ψtruck » en rose fluo, que l'on pourrait traduire par « Le cabinet de psychanalyse de Sam ». L'attention était charmante, mais si je voulais passer inaperçue, bah c'était raté ! Le bolide était un vrai cabinet sur roue. Il y avait à l'intérieur un magnifique canapé scandinave jaune et son petit fauteuil bleu pastel assorti, ainsi qu'une petite table basse ronde et dans un coin une bibliothèque déjà bien fournie. Cette pièce était séparée de l'avant du véhicule par une porte coulissante qui permettait de garder les « consultations » plus ou moins confidentielles. Il y avait également un minuscule coin-cuisine et une salle d'eau plus qu'exiguë. Malgré cela, c'était tout à fait charmant. Il y avait même des couchettes dissimulées dans le plafond au cas où nous devions passer la nuit sur la route. Marcus avait su y recréer une ambiance telle que je me sentis tout de suite comme chez moi. Mon examen des lieux fait et approuvé, nous prîmes la route en direction d'Aldourie. Marcus se mit au volant, car de mon côté il était hors de question que je conduise ici. Je détestais déjà ça en France, alors conduire dans un pays que je ne connaissais pas et qui plus est du mauvais côté de la route, même pas en rêve ! De toute façon, Marcus ne comptait pas me laisser le véhicule. Il avait déjà vu comment j'avais réduit en miettes ma pauvre petite Ford KA alors imaginez un véhicule de plus de six mètres de long et pesant plusieurs tonnes.

Sur la route, j'en profitais pour admirer le paysage, prendre des photos et noter mes premières observations. Il y avait des vallées verdoyantes à perte de vue, des montagnes aux reliefs impressionnants, des lacs à l'atmosphère mystérieuse. J'avais le pressentiment d'avoir bien choisi ma destination. L'Écosse était réputée pour son folklore et ses légendes et rien qu'en contemplant le panorama je comprenais ce qui les avait inspirés. Je me disais même que ce serait cocasse de croiser un farfadet, un leprechaun ou une fée durant le voyage. Avec les patients que j'avais rencontrés ces derniers mois plus rien ne pouvait me choquer. Croire en l'incroyable était devenu mon credo.

Quelques kilomètres plus tard, nous fîmes une halte dans un petit village près de Perth, car cette fois-ci c'est Monsieur Marcus qui avait un petit creux. Il me conduisit dans un restaurant caché au cœur d'une ruelle étroite et désertique ; le coupe-gorge par excellence. Il m'expliquait qu'il était tenu par l'un de ses vieux amis, lui aussi immortel et que cet endroit n'était connu que de quelques mortels en qui il pouvait avoir confiance. Le restaurant devait être minuscule vu son emplacement. Pourtant, quand je mis le pied à l'intérieur je fus subjuguée. Il était d'une démesure à couper le souffle. Au rez-de-chaussée, il y avait une grande salle de réception avec des tables et des chaises disposées ici et là, donnant sur une cuisine ouverte dans laquelle le chef concoctait des plats à l'odeur alléchante. Grâce à ma collocation avec Simon, j'avais pris goût à la bonne nourriture et je

savais que j'allais me régaler. Au premier étage, il y avait une dizaine de chambres pour les invités qui voulaient se reposer quelques heures, quelques jours, voire quelques décennies. Enfin, au dernier étage, une piscine chauffée, adjacente à plusieurs jacuzzis et une salle de sport dernier cri. Tout ça avec une vue à 180°. Il n'y avait pas de toit, il s'agissait d'une coupole en verre qui permettait de voir à l'extérieur sans être vu grâce à un système de panneaux réfléchissants. C'était un peu comme l'avion-espion des X-men ou des Avengers. Apparemment, des ingénieurs avaient mis en place une illusion d'optique faisant croire qu'il s'agissait d'une bâtisse délabrée.

Avec Marcus, nous prîmes place à table. Le repas arriva sans que nous ayons eu à commander quoi que ce soit. Le chef Owen avait le don de deviner quelles étaient les commandes avant même que celles-ci ne soient passées. J'étais bien embêtée, car l'affreux sandwich que j'avais englouti à l'aéroport avait comblé ma faim et l'heure était plus propice au goûter qu'au déjeuner. Les plats arrivèrent, Marcus eut droit à un camembert à la Provençale avec de petits légumes grillés, histoire de faire un petit clin d'œil à la France, accompagné d'un verre de vin rouge. Quant à moi, le serveur déposa une assiette composée d'un mini cup cake à la vanille avec des pépites de chocolats et un glaçage rose bonbon saupoudré de petits cœurs en sucre. Miam ! Certes je n'avais plus faim, mais jamais je ne refuserai un tel dessert ! Le chef savait vraiment comment vous faire plaisir. C'était un délice.

Le repas terminé et agréablement dégusté, nous reprîmes la route jusqu'à Aldourie.

## ~ Vidéo 3 ~

### Sam le pirate

#### ALDOURIE CASTLE ESTATE, INVERNESS, ÉCOSSE

Nous arrivâmes sur les lieux. Nous fûmes surpris de découvrir un magnifique domaine d'environ deux cents hectares composé de bois, de parcs et de jardins verdoyants, mais aussi d'une jetée privée et d'un port de plaisance donnant sur le Loch Ness. En son centre trônait un gigantesque château datant du XVIIe siècle et parfaitement restauré pour permettre aux visiteurs aisés d'y passer une ou plusieurs nuits. Pouvoir séjourner dans un lieu chargé d'histoire était assez attrayant, bien que potentiellement flippant si ce dernier s'avérait hanté, mais je n'avais rien entendu à ce sujet. Également sur la propriété, de petits cottages permettaient de s'isoler un peu pour passer un séjour romantique ou familial. Comme nous ne savions pas combien de temps nous allions rester ici, Marcus (toujours en tout bien tout honneur) proposa d'en louer un. Il portait le nom d'*Ivy Cottage*. Il était mignon tout plein. Il possédait une cuisine ouverte sur la salle à manger, un petit salon et à l'étage deux chambres avec salle de bain. Il avait beaucoup de charme.

La logistique étant réglée, nous nous rendîmes au château, là où ma nouvelle patiente m'avait donné rendez-vous. Nous étions parfaitement à l'heure, contrairement à elle. Elle nous fit poireauter plus d'une heure, avant de passer un coup de fil à la réception annonçant qu'elle devait remettre notre rencontre au lendemain. Grrr ! Cela me mettait hors de moi. Je déteste les gens qui annulent leur consultation au dernier moment. Je comprends que l'on puisse avoir des imprévus, mais il faut savoir anticiper un minimum.

Pour nous changer les idées, nous décidâmes d'aller explorer les environs et boire un verre. Nous entrâmes dans le premier pub qui se présentait. Nous n'avions pas encore franchi le seuil que l'on pouvait déjà deviner qu'il y avait une sacrée ambiance à l'intérieur. Je n'avais pas vraiment envie de faire la fête, j'étais totalement crevée. D'autant plus que sur l'une des fenêtres, il y avait une affiche qui stipulait : « *soirée déguisée : thème marin* ». Voilà qui ne nous réjouissait guère. Nous décidâmes de faire demi-tour quand la porte s'ouvrit brusquement. Un bonhomme corpulent en tenue de matelot sortit du pub. Son pompon n'était pas le seul à être d'un beau rouge si vous voyez



ce que je veux dire. L'énergumène avait déjà bien entamé la soirée et n'avait pas attendu l'arrivée de la fameuse « modération ». Il nous invita à entrer. Nous n'eûmes pas le temps de refuser qu'il nous empoignât et nous entraîna à l'intérieur. La musique s'arrêta tout à coup et tout le monde nous dévisagea. Nous comprîmes que si nous n'enfilions pas de costume au plus vite, ils pourraient nous avoir en grippe et cela risquerait de compromettre mes futures thérapies.

Ce soir-là, Marcus était affublé d'un pantalon bleu foncé beaucoup trop serré qui moulait son fessier de façon délicate et d'un haut blanc à rayures. C'était le parfait cliché du marin. Quant à moi, on m'avait donné une robe style *pin'up* un peu trop ajustée à mon goût. Ajoutez à la tenue, des cernes monumentaux et vous obtenez une prostituée bien défraîchie. C'était un mélange de laideur et de vulgarité. Néanmoins, ça avait l'air de beaucoup plaire à la foule. Les hommes comme les femmes me regardaient de façon douteuse. J'avais l'impression d'être un gros steak lancé dans la cage aux fauves. Ils étaient tous bien imbibés. Avec Marcus, nous nous sentions à la fois gênés et ridicules. Nous n'étions pas à notre aise, mais après ce long voyage, pourquoi ne pas profiter un peu de cette soirée déjantée et loufoque pour se détendre et rigoler un peu. Le serveur nous installa à une petite table (remplacée pour l'occasion par un énorme tonneau) et revint quelques minutes plus tard avec deux grosses chopes de bières fraîches. Ce n'était pas notre boisson préférée, mais dans le contexte actuel il aurait été mal venu de commander un simple soda ou un cocktail multicolore.

La soirée se passa très bien, nous discutâmes de tout et de rien, de nos prochaines escales, des endroits que nous allions visiter au cours de notre périple, des patients que nous allons rencontrer et de cette mystérieuse femme avec qui j'avais rendez-vous et dont je ne connaissais rien. C'était sympathique, nous donnions l'impression d'être un vrai petit couple. On pouvait tout se dire. Cet instant de tranquillité fut toutefois de courte durée. En effet, un vieil homme en costume de pirate vint s'asseoir à notre table et commença à « nous taper la conversation ».

— « Hé ben dites donc, vous êtes difficiles à trouver. Cela fait un moment que je vous cherche », nous dit-il.

Ce très cher Samuel Andrew Kyle De La Marles, dit « Sam le pirate » avait réussi à savoir où je me trouvais et il était bien décidé à reprendre « sa thérapie » là où nous nous étions arrêtés. Vous vous souvenez, Louane, alias Lou, le jeune homme aux pouvoirs magiques et aux capacités physiques extraordinaires. Celui qui, après une mésaventure, s'était avéré être une magnifique demoiselle. Eh bien, elle avait laissé un indice à Samuel qui devait mener à un trésor. C'était un

bout de carte en piteux état, mais il avait le don de déchiffrer n'importe quel plan. Il s'imaginait que Lou avait des sentiments pour lui et que le trésor n'était qu'un prétexte pour le revoir. Sam était revenu me voir après avoir cessé nos consultations de façon inopinée. Or, aujourd'hui, après plusieurs semaines de silence, Monsieur a décidé que le suspense avait assez duré et qu'il était temps de raconter la suite de ses aventures. Je lui expliquais poliment que j'avais pris une année sabbatique (si on peut l'appeler ainsi) afin d'aller à la rencontre d'autres patients et qu'il serait donc difficile pour nous d'organiser des séances régulières, mais il ne voyait pas où était le problème. Il était disposé à me suivre dans mon périple. Lui oui, mais moi non ! Malgré que je lui indiquais une nouvelle fois que c'était IM-PO-SSIBLE, mes contestations restaient vaines. Son bateau était assez rapide pour nous pister depuis les côtes et il détenait un appareil présumé magique capable de nous suivre à la trace. Pire encore, il avait été initié par des gens de notre époque aux conversations vidéo, aux appels téléphoniques et aux textos, afin que nous puissions rester en contact jour et nuit. C'était un pirate du XVIII<sup>e</sup> siècle à la pointe de la technologie. Il ne manquait plus que ça ! Ma petite escapade « professionnelle » avec Marcus venait de se transformer en plan à trois sans mauvais jeux de mots.

Sam nous commanda une nouvelle tournée de boissons pour démarrer son récit, mais le verre à peine consommé il s'endormit sur sa chaise. C'était le moment ou jamais. Un seul regard suffit pour faire comprendre à Marcus qu'il était temps de s'éclipser à pas de loup.

...

## ~ Vidéo 4 ~

### Ellen et son tatouage

Le lendemain matin, Marcus et moi prenions le petit déjeuner sur la terrasse, face au lac. Les embruns de la rosée étaient frais et vivifiants. Tout était calme et encore endormi. Marcus n'était pas très bavard à cette heure-ci, mais ce n'était pas dérangeant. Nous profitions de ce moment de détente qui, à coup sûr, serait le seul de la journée.

Une fois cela terminé, nous rejoignîmes le château d'Aldourie. À la réception, l'hôtesse nous indiqua qu'une personne nous attendait sur le parking, près du « psytruck ». J'allais enfin rencontrer cette patiente si mystérieuse.

Nous arrivâmes aux abords du camping-car et découvrîmes une jeune femme d'une trentaine d'années. Elle avait les yeux couleur noisette, un petit nez retroussé, des lèvres fines, des cheveux d'un magnifique roux foncé et la peau claire, parsemée de minuscules tâches de rousseur. Nous la saluâmes et Marcus prit congé pour nous laisser seules.

Nous prîmes place à l'intérieur du véhicule pour commencer notre séance.

La jeune femme se nommait Ellen Callahan. Elle était née et avait grandi à Inverness, élevée par sa grand-mère maternelle. Elle avait suivi des études scientifiques et était devenue chercheuse dans un institut de recherche dont la spécialité était l'étude des fonds marins du Loch Ness. Elle avait même basé sa thèse et ses recherches sur la légende du fameux « monstre ». Elle s'était acharnée à démontrer par A + B qu'un tel animal ne pouvait vivre dans ce lieu qui avait été mille fois sondé et exploré en tout point. C'était une terre-à-terre, pour elle, tout pouvait être expliqué par la science et ce qui ne le pouvait pas n'était que des élucubrations d'esprits dérangés. C'est d'ailleurs ce qui l'avait mené à moi (je ne savais pas si je devais me sentir flattée ou vexée).

Depuis qu'elle avait fêté son 31<sup>e</sup> anniversaire, il lui était arrivé des choses sans queue ni tête. Des prélèvements qu'elle avait effectués dans le lac avaient disparu de son laboratoire, alors qu'elle était la seule à posséder la clé de l'armoire dans laquelle ils se trouvaient. Ses recherches avaient toutes été effacées à la fois sur son ordinateur, sur ses clés USB. Même les pages de son bloc-notes avaient été arrachées. Pour elle, il ne pouvait s'agir que d'un complot, mais personne à l'institut n'avait le mobile nécessaire à un tel acte. Elle était la seule à travailler sur ce thème et personne ne lui enviait son sujet d'étude. Tous préféraient plancher sur des choses plus sérieuses telles que

l'écosystème, l'impact des variations climatiques sur le lac ou d'autres éléments similaires. Étudier un mythe maintes fois décortiqué n'avait aucun intérêt. Je ne voyais pas ce que je pouvais faire pour elle. C'était à la police qu'il fallait confier ce genre d'enquête. Les histoires de vol ne me concernaient pas. J'étais loin d'avoir l'âme d'un détective.

Elle poursuivit en me révélant qu'elle avait reçu des lettres de menace, avec pour seul message : «  *mets un terme à tes recherches* ». Elle n'y comprenait rien. Pourquoi quelqu'un s'était-il donné autant de mal pour supprimer des années de recherches sur le canular du Loch Ness. Les descendants des auteurs de la première mauvaise farce avaient peut-être peur que la réputation de leurs ancêtres ne soit salie. Pour la scientifique qu'elle était, cela n'avait aucun sens et ça l'horripilait au possible. Mais ce n'était pas sa principale source d'inquiétude. En effet, sans que je n'aie le temps de dire quoi que ce soit, elle se leva, retira son top et son soutien-gorge. Je détournai le regard et lui demandai aussitôt de se rhabiller, mais elle refusa. À la place, elle se retourna et je découvris un dos entièrement tatoué. Un énorme animal était encre dans sa peau. Il s'agissait d'un gros serpent affublé d'écailles gigantesques, c'était peut-être une sorte de dinosaure. Impossible de mettre un nom là-dessus. Cela me faisait penser au Léviathan dont Simon (mon ancien colocataire) m'avait fait le récit. Vous vous souvenez, ce monstre mythologique qui avait failli le dévorer alors qu'il cherchait la ceinture d'Aphrodite pour sa dulcinée ? Non ? Vous avez une mémoire de poisson rouge !

C'était vraiment très beau, mais pourquoi me montrait-elle cela ? Elle était libre de faire ce qu'elle voulait de son corps et si elle avait des regrets, elle devait s'adresser à son tatoueur plutôt qu'à moi. Sauf si elle voulait que l'on axe sa thérapie sur sa culpabilité ou d'autres sentiments. Dans ce cas-là, nous pourrions envisager quelques séances. Elle m'expliquait qu'elle s'était réveillée un beau matin avec « ce truc » sur le dos. Encore une qui ne tient pas l'alcool, à mon avis. Voyant mon air perplexe, elle m'affirma avec conviction que la veille, elle avait travaillé très tard sur un morceau de roche retrouvé au bord du lac et qu'elle était rentrée directement chez elle (après une petite halte au *fish and chips*). Comment un tel tatouage avait-il pu apparaître du jour au lendemain ? Je ne suis pas une experte, mais si elle avait été chez un professionnel, elle en aurait eu pour plusieurs heures et aurait surtout ressenti d'intenses douleurs. Or là, c'est comme si elle s'était apposé une décalcomanie. Encore une fois, elle me jura qu'elle avait déjà essayé de le faire disparaître avec tous les solvants inimaginables, mais il était bien incrusté. Elle se rhabilla et s'assit avec un air interrogateur. Elle se demandait si elle était en train de perdre l'esprit ou si JE pouvais lui fournir une explication rationnelle à cette situation. Que pouvais-je lui dire ? Elle avait déjà exploré toutes les pistes sensées et raisonnables que la science pouvait corroborer. Il ne restait

qu'une hypothèse « surnaturelle » à poser, mais cette alternative ne lui plaisait guère. Elle ne pouvait l'imaginer et en même temps elle ne savait plus à quel saint se vouer. Comment avait-elle pu savoir que cela ne me choquerait pas. Mis à part Sam et Marcus, mes patients avaient trépassé, ils n'auraient pas eu le temps de faire courir la rumeur. Cela n'avait pas vraiment d'importance, mais j'en venais à me demander si j'étais désormais réputée pour mes talents de thérapeute ou si l'on me prenait pour l'illuminée de la profession. Quoi qu'il en soit, elle avait réussi à piquer ma curiosité. Je pris un calepin pour noter tout ce qu'elle avait fait la veille de cette « apparition », les sujets de ses recherches, les prélèvements qu'elle avait eu le temps d'examiner et tout ce qu'elle pouvait se rappeler. Il y avait peut-être un élément qu'elle avait loupé.

Elle venait à peine de terminer son énumération que quelqu'un frappa à la porte et l'ouvrit sans attendre d'y être invité. Marcus ne se serait jamais permis un tel acte. Eh bien non, c'était Sam, qui avait profité de la pause pipi de Marcus pour se faufiler et entrer. Ce vieux pirate m'étonnera toujours. Être aussi vif et agile à son âge relevait de l'exploit. Je soupçonnais qu'un élixir ou une autre drogue devait en être la cause. La jeune femme se sentit mal à l'aise face au regard inquisiteur de Sam. Il avait bien conscience qu'il ne pouvait pas être mon unique patient, mais il se disait qu'il arriverait peut-être à en faire fuir certains. Elle n'était nullement effrayée par le vieux bonhomme, mais de toute façon elle devait retourner au travail. Nous convenions d'un prochain rendez-vous avant qu'elle ne prenne congé.

...

## ~ Vidéo 5 ~

### Ben et Kristian en Finlande

Le jour suivant, Ellen m'avait laissé un message pour me dire qu'elle avait une conférence à Perth et que cela l'arrangerait que nous nous retrouvions là-bas. Il ne manquait plus que ça ! Faire trois heures de route juste pour le bon vouloir de madame ! Heureusement pour elle, dans le quart d'heure qui avait précédé son appel, un homme m'avait lui aussi téléphoné pour commencer une thérapie. Il vivait à Dundee, soit à quarante-cinq minutes de Perth, donc cela tombait plutôt bien. Je faisais finalement d'une pierre deux coups et une partie des kilomètres leur était facturée. Je fixais le premier rendez-vous avec mon nouveau patient à onze heures et celui avec Ellen à dix-sept heures, car elle terminait son intervention à seize heures trente. Entre temps, Marcus et moi-même en profiterions pour visiter les deux villes.

...

Nous arrivâmes à l'adresse indiquée à dix heures cinquante. Être ponctuelle était et est toujours une chose primordiale à mes yeux. C'est une forme de politesse et surtout de respect. Mon nouveau patient s'appelait Kristian. C'était un homme de petite taille, d'une cinquantaine d'années qui avait quitté la Finlande, son pays natal depuis bientôt trente-quatre ans, pour s'installer dans la ville de Dundee, à cent kilomètres environ au nord d'Édimbourg.

[Chaque fois que je prononce le nom de cette ville, cela me fait penser au film *Crocodile Dundee* avec Paul Hogan et je n'arrive jamais à garder mon sérieux. Vous savez, ce chasseur de crocodile australien qui débarque à New York et, qui hypnotise les animaux d'un seul regard ?].

Pour en revenir à Kristian, il était menuisier de formation, mais le manque de travail dans son pays l'avait contraint à partir pour l'Écosse et à élargir ses compétences. Il était devenu au fil du temps et malgré lui, un bricoleur, un homme à tout faire. Si vous aviez quelque chose qui tombait en panne, vous n'aviez qu'à lui apporter pour qu'il soit aussitôt réparé. On ne pouvait pas dire que cette situation lui convenait, mais en période de crise, il ne pouvait pas se permettre de faire le difficile. Il devait payer ses factures et son prêt immobilier, même si cela signifiait, mettre sa fierté de côté. Cependant, il lui arrivait parfois de prendre du plaisir en retapant de vieux meubles portant les stigmates du temps, ou des jouets passés de modes et maltraités par des enfants avides de nouvelles technologies. Le travail du bois était sa véritable passion. Il pouvait passer des heures

entières à poncer, couper, graver, peindre et vernir des objets à qui il offrait une nouvelle vie. Il fallait voir le résultat, c'était de toute beauté. Les détails sur lesquels il s'attardait étaient d'une telle précision que cela rendait le travail le plus minutieux, obsolète. Visiter son atelier, c'était comme entrer dans la caverne d'Ali Baba. Il y avait des jouets suspendus au plafond et des malles pleines à craquer. Des cadres merveilleusement sculptés étaient accrochés aux murs et dans le fond de la pièce, il y avait des armoires imposantes et surtout des sièges d'une finesse à faire pâlir la célèbre famille Jacob (dynastie d'ébénistes réputés sous Louis XV). J'avais envie de tout acheter, mais Marcus me ramena à la raison en me rappelant qu'il n'y avait pas de place dans le « psytruck ». Il était la voix de la raison, ma petite conscience, mon Jiminy Cricket à moi.

La confection d'objets en bois était une tradition familiale ancrée dans son arbre généalogique depuis des lustres. Chaque génération transmettait son savoir-faire à la suivante et tous finissaient tôt ou tard par travailler dans le même atelier, ou plutôt dans la même usine. Celle-ci se situait dans l'extrême nord de la Finlande et employait des centaines, voire des milliers de personnes. C'était un secteur en perpétuelle croissance jusqu'à ce que les choses commencent à se dégrader. Les acheteurs furent de moins en moins nombreux. Le manque d'argent contraignit les clients potentiels à confectionner leurs objets de la vie quotidienne eux-mêmes. Ils achetaient leur jouet à moindre coût dans les brocantes, les vides greniers ou autres manifestations permettant la vente de produits d'occasions. Ils ne faisaient même plus retaper leurs meubles usagés, ils préféraient les rafistoler tant bien que mal jusqu'au jour inéluctable où il faudrait se résigner à les jeter. Pire encore, ils choisissaient d'acheter leurs meubles en kit chez les concurrents suédois. La qualité n'était plus de mise, le « pas cher » était désormais entré en vigueur. Le travail manuel, le mobilier d'époque, les jouets non *high-tech*, tout ça était passé de mode. Les temps étaient vraiment difficiles. L'usine perdit ses plus gros clients et les licenciements commencèrent à pleuvoir. Peu à peu, les milliers d'ouvriers devinrent des centaines, puis des dizaines, jusqu'à la fermeture définitive. Un groupe d'employés tenta de monter un petit atelier indépendant, mais en vain. La majorité de la population qui ne pouvait pas se reconvertir finit par quitter le pays.

Kristian n'était encore qu'un adolescent quand ses parents prirent la douloureuse décision de déménager, mais il avait gardé de délicieux souvenirs de cette époque. Il accompagnait souvent son père et sa mère à l'usine, car contrairement à ce qu'on pouvait penser, les conditions de travail étaient plutôt agréables. Certes, c'était fatigant, même épuisant selon certaines périodes de l'année, mais tellement plaisant. Il y avait une très bonne ambiance entre les employés et les dirigeants qui s'efforçaient d'être toujours à l'écoute des attentes des uns et des autres. Venir au boulot n'était pas